



Titolo: Psychiatrie Italienne et Citoyennete

Autore: Piantato E.;¹

Tipo: Articolo Originale

Keywords: pazienti psichiatrici; citoyenneté;

In occasione dell'Anno Internazionale dei Cittadini indetto per il 2013, si propone, rivista, la seguente relazione presentata al Convegno Internazionale " Maladie Mentale et Citoyenneté " tenutosi a Avignone nel maggio 2006

PSYCHIATRIE ITALIENNE ET CITOYENNETE

*".....I think the king is but a man, as I am:
the violet smells to him as it doth to me..."
W. Shakespeare, Henry V, Act IV, Sc 1.*

J'aimerais tout d'abord essayer de définir le concept de «citoyenneté » : cela est certainement un exercice complexe étant donné que ce concept s'étend progressivement et évolue proportionnellement à la diversification des styles de vie et de relation avec les autres.

¹ S.C. PSICHIATRIA
A.O. "SS. Antonio e Biagio e Cesare Arrigo" di Alessandria
Tel: 0131/206111
E-mail: epiantato@ospedale.al.it;

Loin de se limiter au niveau national, la notion de coexistence harmonieuse entre les citoyens se réfère au concept de communauté dans des contextes différents : local, régional, national et international ; que les individus constituent. Il est donc difficile de définir le concept dans une dimension supranationale étant donné que souvent le sens de ce mot change d'un pays à l'autre.

On peut tout de même estimer que la notion de citoyenneté au niveau européen et en particulier la citoyenneté responsable, couvre les problèmes liés à la connaissance des droits et des devoirs de chacun et qu'elle est étroitement liée à des valeurs civiques telle que la démocratie et les droits humains, l'égalité et la participation, la cohésion sociale, la solidarité, la tolérance face à la diversité et à la justice sociale.

Mais que signifie vraiment être citoyens ? On est citoyen quand on accomplit son devoir, quand on participe à la vie publique, quand on connaît la législation de son pays ou au contraire quand on exprime le sens d'appartenance à une collectivité ? Les comportements civiques concernent davantage la vie privée ou la vie publique ? Ou bien tous ces contenus se croisent-ils et coexistent-ils dans le fait d'être citoyens ?

Selon moi c'est comme ça.

Parlons maintenant de citoyenneté et santé mentale, il est évident que l'institutionnalisation (parfois forcée et prolongée) a entraîné des violations des droits humains et de citoyenneté. Toutefois il faut aussi tenir compte des autres conditions qui indépendamment du fait de ne pas être des « maladies mentales » faisant partie de la classification internationale des maladies, sont de toute façon caractérisées par une grave souffrance psychosociale : la privation affective et éducative dans l'enfance, la violence familiale et sociale, l'extrême pauvreté, le déracinement des émigrants et des réfugiés sont toutes les conditions qui agressent la santé mentale des individus, des familles et groupes sociaux et qui exposent au risque de voir leurs droits de citoyenneté lésés car ces personnes sont différentes.

La citoyenneté est le caractère inéluctable de n'importe quel discours sur la diversité. La citoyenneté est la pré condition de tout traitement de la maladie. La citoyenneté est un droit en soi : somme de droits négatifs (ne pas être exclu, abandonné, violé) et de droits positifs (être pris en charge par les services sanitaires, être bien traité, être reconnu pour les besoins personnels, être reconnu et valorisé en tant que Personne).

La réforme de la psychiatrie italienne, en 1978, est partie de cette conception de citoyenneté : substituer la réclusion par une série d'interventions articulées ayant comme point d'appui le patient, dans sa subjectivité, et la famille là où elle est présente. Donc non seulement une



réponse strictement médicale (médicaments, hospitalisation, examens) bien que toujours importants mais également et non secondaire l'importance d'une habitation, d'un travail, d'une série de certitudes sans lesquelles il est difficile d'être en bonne santé mentale.

La créativité italienne a donné des réponses sociales originales : partant des communautés et des coopératives sociales on est arrivé aux maisons-appartements, maisons-logements, bourses-travail, aux insertions de travail protégé avec phases de vérification et de soutien dans des groupes d'entraide et de collaboration, aux séjours de vacances et jusqu'aux accords avec l'A.T.C. (Agenzia Territoriale per la Casa = Agence locale pour l'habitation), pour les patients qui ont terminé le parcours de rééducation et qui obtiennent un logement.

On a donc essayé de « soigner » les patients avec l'attention portée à leurs besoins sociaux en les gardant le plus possible dans leur territoire d'appartenance, en obtenant les soins des Centres de Santé Mentale et les hospitalisations dans les Services Psychiatriques auprès des Hôpitaux Généraux afin de réduire au maximum le stigmate de la maladie mentale.

Lors de ces dernières années le travail des Services Psychiatriques a augmenté en nombre de patients qui, comme déjà mentionné ci-dessus, sont atteints de malaise psychique dû aux conditions psychosociales qui manquent .

Dans mon service 9 % des personnes hospitalisées sont des étrangers (de l'Europe de l'est et arabes en majorité) pour n'en citer qu'un aspect.

Evidemment les budgets de plus en plus misérables nous obligent à faire des sauts mortels pour essayer de donner une réponse adéquate aux vieux et nouveaux besoins qui en découlent. On a donc conclu des accords de collaboration avec la Neuropsychiatrie Infantile, le Dispensaire pour la Femme et la Famille, le Service Toxicomanie, l'Assistance sociale de la Mairie et la Police d'Etat.

Je crois comme l'a dit Benedetto Saraceno de l'O.M.S., que l'utopie de la tolérance et la citoyenneté, comme forme moderne de tolérance, seront plus réelles seulement dans la mesure où la réorganisation de la banalité de la vie quotidienne (qui inclut les services sanitaires) et la réaffirmation de la subjectivité feront à nouveau partie de tous les discours généraux sur notre futur.

Peut-être l'exploration des arcanes psychiques ou des secrets biochimiques est-elle moins féconde, pour les hommes et les femmes qui souffrent et qui n'ont pas le pouvoir, que pourrait l'être celle des arcanes des bilans des services publics et privés qui accompagnent notre vraie vie de tous les jours.